



Trio Nour de la République de Corée

Cordes et harmonies dans un même souffle



La deuxième partie de la cinquième soirée du 15^e Festival international de musique symphonique, le lundi 4 mai, à l'Opéra d'Alger Boualem Bessaïh, a été portée par la prestation lumineuse et intensément performative du Trio Nour, représentant la République de Corée, qui a déployé un programme en forme de parcours, alternant trio et duo avec une intelligence dramaturgique rare.

Le violoniste Kim Young-seo, la pianiste Kim Hyun-ji et l'altiste algérienne Nadine Oussaad ont proposé bien davantage qu'une simple succession d'œuvres : ils ont construit une véritable traversée sensible, où le classicisme européen entrait en résonance avec des imaginaires populaires et identitaires, entre la République de Corée et l'Algérie.

▶▶▶ P2

Trio Nour de la République de Corée

Cordes et harmonies dans un même souffle

Porté par une cohésion remarquable et une écoute mutuelle d'une grande finesse, l'ensemble a su imposer une signature sonore claire, faite de précision, de respiration commune et d'une complicité palpable. Ce concert aura été une démonstration brillante de dialogue instrumental, d'intelligence musicale et de maturité artistique.

Dès les premières mesures de la sonate de Wolfgang Amadeus Mozart, le ton était donné à travers un échange étroit entre piano et violon. L'« **Allegro** », d'une clarté lumineuse, révélait un équilibre d'une rare justesse, chaque instrument trouvant sa place avec naturel, sans jamais chercher à dominer l'autre. Le « **Tempo di menuetto** », plus retenu, a installé une atmosphère nuancée et raffinée. Le passage à Sergueï Prokofiev, dans un dialogue de haute virtuosité entre Kim Hyun-ji et Nadine Oussaad, a in-



troduit un joli contraste. La « **Danse des chevaliers** » extraite de « **Roméo et Juliette** » a pris une dimension presque scénique, le duo féminin en a révélé toute la tension dramatique avec une rigueur rythmique impressionnante, tout en préservant la richesse des timbres. L'interprétation, tendue mais parfaitement maîtrisée,

a démontré une solidité technique et une profondeur d'approche indéniables. Avec Max Bruch, retour à la formation complète où le discours a gagné en intériorité. L'« **Andante con moto** » s'est déployée dans une respiration collective d'une grande fluidité, tandis que l'« **Allegro** » qui a suivi

a insufflé une énergie nouvelle, vive et rigoureuse.

Moment de haute intensité, la « **Pas-sacaille** » de Johan Halvorsen s'est imposé comme un sommet de la soirée. Dans ce duo exigeant, Kim Young-seo et Nadine Oussaad ont déployé une riche palette de couleurs, mettant en dialogue le violon et l'alto, et en lumière la complexité du contrepoint de l'œuvre avec une saisissante lisibilité. La tension, maintenue avec constance du début à la fin, a captivé le public, qui a longuement applaudi le duo.

Mais c'est sans doute dans les deux dernières pièces que le concert a pris toute sa dimension symbolique et émotionnelle. « **Arirang** », chant traditionnel folklorique coréen inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, a permis aux instrumentistes d'offrir un moment suspendu, sobre et méditatif. Enfin, la célèbre pièce algérienne tirée du répertoire du malouf, « **Bellahi ya hamami** », interprétée avec l'accompagnement du maestro Lotfi Saïdi à la derbouka, est venu clore cette prestation, dans une atmosphère lumineuse et intime, où la musique a retrouvé sa fonction première de lien.



Outre la diversité du répertoire, c'est l'unité artistique de ce trio qui marque les esprits. Les trois musiciens ont donné une cohérence profonde à un programme pourtant éclectique par leur écoute, leur sens du détail et leur engagement constant. Une soirée pleinement réussie, où la musique s'est affirmée comme un langage universel, capable de relier les époques, les esthétiques et les cultures avec une élégance souveraine et une conviction sans faille.



Kim Hyun-Ji, pianiste coréenne

« Les musiques algérienne et coréennes sont issues de traditions vivantes »

Nous nous sommes rencontrés au Conservatoire de Paris et nous avons eu envie de célébrer l'amitié entre nos deux pays, la République Corée et l'Algérie. Nadine est algérienne, et nous sommes très heureux de partager la scène avec elle ce soir.

Nous avons interprété un programme varié, notamment une sonate de Mozart avec le violon, puis une suite de pièces, notamment un extrait de « Roméo et Juliette » de Prokofiev.

Concernant la présence coréenne dans ce programme, nous n'avons pas choisi d'œuvres classiques sud-coréennes au sens strict. L'ambassade de Corée en Algérie souhaitait avant tout célébrer l'amitié entre nos deux pays. Habituellement, ce sont des artistes coréens qui se produisent ensemble pour ce festival, mais cette fois-ci, il nous a été proposé de jouer avec Nadine, ce qui nous

a beaucoup touchés. C'est aussi pour nous une première découverte de l'Algérie.

Nous avons souhaité intégrer à la fois une chanson coréenne et une chanson algérienne. Lorsque je suis arrivée à l'hôtel, j'ai allumé la télévision et j'ai découvert un concert de musique algérienne. J'ai trouvé cela fascinant : les rythmes, les mélodies, les ornements... et surtout le public qui chante ensemble, c'est très chaleureux.

Pendant les répétitions de « Billahi ya hamami », même le personnel de l'Opéra nous a donné des conseils, notamment sur le style, le rythme ou le legato. La musique algérienne est très riche. Elle est différente de la musique coréenne, mais en même temps, il y a une proximité dans l'essence, car ce sont des musiques populaires, issues de traditions vivantes. Je trouve passionnant de

découvrir ces liens. C'est un festival extraordinaire qui réunit des artistes du monde entier et on est très heureux d'y participer. C'est toujours enrichissant de rencontrer des musiciens venus du monde entier. Ce festival permet justement ces échanges, mais aussi la découverte de nombreuses cultures et traditions musicales, à partir de la musique symphonique.



Nadine Oussaad, altiste

« La rencontre entre les cultures nous paraît essentielle »

« Nous nous sommes rencontrés dans le même cadre d'études, un lieu qui favorise justement les rencontres. Nous sommes très heureux de pouvoir proposer ce programme classique algéro-coréen. Le nom Trio Nour est né à partir de cette idée. Lorsque nous avons été invités à participer à ce festival, nous avons réfléchi au programme, aux différentes formations, et surtout à ce que nous voulions exprimer. L'interculturalité, la rencontre entre les cultures, nous paraissent essentielles. C'est quelque chose qui porte beaucoup d'espoir et de lumière. Le mot « Nour » s'est imposé naturellement, comme un symbole fort de cette démarche et de cette rencontre entre nous.

Nous avons construit un programme classique en explorant différentes formations : des duos, notamment violon-piano, une pièce pour alto et piano, un duo violon-alto, et bien sûr des pièces en trio.

Pour la touche algérienne, nous avons voulu représenter concrètement cette amitié entre l'Algérie et la République de Corée. Nous interprétons donc une pièce algérienne, mais aussi une pièce coréenne, « Arirang ». C'est un véritable plaisir pour nous d'explorer ce programme dans toute sa diversité.

Kim-Young-Seo, violoniste coréen

« Explorer des univers variés avec ce trio »

« Le trio est une occasion unique d'explorer des univers très variés. Par exemple, la chanson traditionnelle coréenne « Arirang » que nous interprétons est une musique faite pour être chantée, partagée. Nous sommes arrivés il y a quelques jours en Algérie, et nous avons été très touchés

par la qualité de l'accueil. Les conditions sont vraiment exceptionnelles. C'est un festival remarquable, qui réunit des artistes de nombreux pays, et nous sommes honorés d'y participer ».



Concert du pianiste polonais Mischa Kozłowski

Une conversation complice entre l'âme et les cordes

La première partie de la cinquième soirée du 15^e festival international de la musique symphonique d'Alger s'est distinguée par un beau récital de piano, signé par le musicien polonais d'exception Mischa Kozłowski, reconnu par ses pairs pour son talent inégalé de soliste et de sa maîtrise de la musique de chambre. Figure de proue de la scène classique internationale, l'artiste se produit régulièrement dans les plus grandes salles d'Europe et d'Asie.



Parallèlement à ses performances, il est docteur en musique et professeur à l'Université de Varsovie, l'établissement même où il a fait ses classes. Pour sa première prestation en Algérie, le pianiste Mischa Kozłowski a été à la hauteur des attentes du public. Il s'installe lentement sur le banc. Il prend le soin de trouver la bonne position avant d'entrer dans sa bulle concentration. Le virtuose commence à égrener les premières notes musicales, en interprétant la célèbre pièce brillante Valse-Caprice op 46 du pianiste polonais Józef Wieniawski. Il s'agit d'une œuvre du salon virtuose, caractéristique du style romantique du XIX^e siècle. Mischa Kozłowski enchaînera par d'autres pièces de piano, signées par de grands virtuoses polonais, à l'image de « Grandes polonaises » de J. Zarebski, « Préludes n° 3,4 » de P. Mykietyń, « Nocturne, op. 16 n° 4 » de I. Jan Pader-

ewski ou encore « Polonaise op.53 » de F. Chopin.

A chacune de ses interprétations, le musicien dialogue avec ses notes musicales. En effet, il entre en osmose avec les sonorités de l'instrument, donnant naissance à une conversation complice entre l'âme et les cordes.

Comme le piano n'a aucun secret pour lui, par moment, l'artiste joue avec une main pour ensuite user de la deuxième et ce, dans une parfaite coordination. Le pianiste Mischa Kozłowski a voulu faire un clin d'œil au pianiste K. Szymanowski, figure majeure de la musique polonaise du début du XX^e siècle en interprétant « Prélude op. 1 n° 1,5 ». K. Szymanowski a séjourné à Biskra en 1914 pour réorienter sa création. En s'éloignant de ses racines germaniques, le com-



positeur a puisé dans l'atmosphère du désert pour donner naissance à des sonorités plus exotiques et mystiques à la fois.



Mischa Kozłowski, pianiste polonais « Biskra fut pour le pianiste K. Szymanowski le théâtre d'une révolution intérieure »

• **Votre ressenti concernant votre participation au festival international de la musique symphonique ?**

Je suis très heureux de participer pour la première fois au festival international de la musique symphonique. Je suis ravi de découvrir votre beau pays ainsi que son généreux peuple. Sans prétention aucune, je me sens chanceux de découvrir un public connaisseur.

• **Quel est l'apport du piano dans la musique symphonique ?**

Le piano apporte de nouvelles couleurs dans la musique symphonique. Mais quand on l'utilise, cela nous permet de rentrer dans un nouveau monde et d'avoir de nouvelles perspectives.

• **Vous avez voulu rendre hommage à l'un de vos compatriotes, à savoir, le pianiste K. Szymanowski. Pourquoi ce choix ?**

Effectivement, j'ai voulu rendre hommage au pianiste polonais K. Szymanowski car il a séjourné en Algérie à Biskra en 1914. L'oasis fût pour lui le théâtre d'une révolution intérieure. Ce voyage l'a libéré de l'académisme germanique, insufflant à ses partitions une chaleur et une couleur mystique née de sa rencontre avec l'Orient. Ironie du sort. Je dois me rendre à Biskra dans deux jours, justement, pour un récital de piano. Il y a une sorte

de ressourcement dans mon voyage dans le Sud Algérien.

• **Comment avez-vous trouvez le public algérois ?**

J'espère revenir me produire en Algérie afin de faire connaître la musique classique polonaise aux Algériens.



Orchestre Symphonique Tunisien

Texture nouvelle, baroque européen et sonorités orientales

La scène du Festival culturel international de musique symphonique d'Alger a vibré, le temps d'une soirée, aux couleurs de la Tunisie. Portée par l'Orchestre Symphonique Tunisien, cette parenthèse musicale a offert au public un voyage sensible, entre grands classiques, audaces contemporaines et clin d'œil appuyés à la mémoire collective algérienne.



Dès les premières notes du Divertimento en ré majeur de Wolfgang Amadeus Mozart, l'orchestre installe une atmosphère élégante et lumineuse. Une entrée en matière tout en finesse, rapidement prolongée par l'émotion suspendue de l'Adagio d'Albinoni, où les cordes déploient une profondeur presque méditative. Le ton change ensuite avec la Danse bacchanale de Camille Saint-Saëns, interprétée avec énergie, comme une montée en intensité vers un programme résolument contrasté.

Mais le moment fort de la soirée reste sans doute cette relecture singulière des Quatre Saisons de Antonio Vivaldi. Dans une adaptation audacieuse, le qanun s'invite au cœur de l'orchestre, porté par le jeune virtuose Ows Ben Halima. Une rencontre inattendue entre baroque européen et sonorités orientales, qui redessine les contours de l'œuvre et ouvre un espace musical inédit. Le dialogue entre les cordes classiques et les vibrations du qanun crée une texture

nouvelle, à la fois délicate et profondément expressive.

Le programme s'enrichit également de pièces contemporaines, à l'image de Danse de la jeunesse de Hassan Rostamov, qui insuffle une énergie vive et actuelle à l'ensemble. Une manière d'inscrire la soirée dans un mouvement, entre héritage et renouvellement.

Puis vient ce moment suspendu, presque fusionnel, lorsque résonne Ya zina du groupe Baby-

lone. Un clin d'œil assumé au public algérien, immédiatement repris en chœur dans la salle deux fois plutôt qu'une. La distance entre scène et gradins s'efface alors totalement : la musique devient partage, communion, mémoire vivante.

Tout au long de la soirée, le public s'est montré pleinement engagé, réactif, complice. Une écoute active, ponctuée d'enthousiasme, qui confirme une réalité souvent sous-estimée : la musique symphonique, lorsqu'elle s'ouvre et dialogue, trouve ici un écho profond.

Avec cette programmation riche et audacieuse, la soirée tunisienne a démontré que la symphonie peut être un terrain de rencontre fertile entre les cultures, les générations et les sensibilités. Une traversée musicale où les frontières s'effacent au profit d'un langage universel, porté par l'émotion et le partage.



Chadi Garfi, chef d'orchestre tunisien :

«La musique symphonique doit parler à toutes les générations»

• Vous êtes un habitué du festival. Que représente pour vous cette participation ?

C'est toujours un plaisir de revenir en Algérie. L'Orchestre symphonique tunisien participe régulièrement à ce Festival, et chaque édition est une nouvelle occasion de rencontres avec le public algérien. Nous avons déjà eu l'opportunité de jouer ici auparavant, et revenir aujourd'hui confirme la solidité de ce lien artistique entre nos deux pays.

• Comment avez-vous ressenti la réaction du public algérien ?

Honnêtement, la réaction a été exceptionnelle. L'année dernière, il y avait une véritable interaction avec le public. Les spectateurs ont été très réceptifs, très expressifs, allant jusqu'aux youyous sur certains morceaux. Nous avons notamment interprété une œuvre inspirée du patrimoine algérien pour ponctuer nos soirées, et cela a suscité beaucoup de joie. C'est un public chaleureux, qui vit pleinement la musique.

• Quel programme avez-vous proposé lors de cette soirée ?

Nous avons construit un programme varié, fidèle à notre approche. Il y avait des œuvres du répertoire classique, comme l'Adagio d'Albinoni

ou encore Les Quatre Saisons de Antonio Vivaldi, mais à souligner surtout leurs adaptations audacieuses avec des notes jazzy pour le premier et des sonorités orientales pour le second notamment à travers l'introduction du qanûn. Nous avons, en effet, intégré le qanûn dans certaines partitions, ce qui apporte une couleur particulière. Nous avons également inclût une œuvre algérienne, à savoir Ya al Zina de Amine Babylonne à la fin de ce concert, en hommage au public local. Une initiative que nous avons prise l'an dernier aussi avec l'introduction de la chanson d'El Hachemi Guerouabi « Allô, Allô ».

• Vous accordez une place importante à la jeunesse dans votre démarche...

Absolument. Pour moi, l'avenir de la musique symphonique passe par les jeunes générations. En Tunisie, nous organisons un concert classique

chaque mois. Pour toucher un plus large public, nous utilisons notamment des concerts thématiques, notamment autour de la musique de films, pour attirer un public plus jeune. Il est essentiel de parler leur langage musical. Par exemple, un enfant peut être touché par une référence à un univers qu'il connaît, comme celui des films ou des séries. Il faut diversifier les programmes et proposer des thématiques accessibles. Nous ne pouvons pas nous contenter d'un seul type de répertoire. Il faut créer des projets, varier les formats, et surtout s'adapter aux attentes du public. L'objectif n'est pas seulement d'attirer, mais de fidéliser.

• La jeunesse est-elle également présente au sein de l'orchestre ?

Oui, et c'est une grande fierté. L'Orchestre symphonique tunisien compte de nombreux jeunes musiciens. C'est une nouvelle génération très talentueuse, ouverte et dynamique. Nous travaillons beaucoup avec eux, et nous leur donnons des opportunités de se produire sur scène, parfois même en solistes.

Le chargé d'affaire de l'ambassade de Tunisie en Algérie a salué un moment d'exception

Abdeljalil Benrabah : « Une soirée où la musique a rappelé que la Tunisie et l'Algérie ne font qu'un »



rapprochement entre les deux pays. « Ces échanges, qu'il s'agisse de visites, de troupes musicales ou de créations artistiques, sont essentiels. Ils traduisent une volonté commune de renforcer les liens qui unissent la Tunisie et l'Algérie », a-t-il affirmé.

Revenant sur l'actualité récente, il a évoqué la visite de la ministre tunisienne de la Culture en Algérie, au cours de laquelle elle a rencontré son homologue algérienne, Malika Bendouda. « Cette rencontre a permis de poser les bases de nouveaux programmes de coopération culturelle, illustrant la vitalité de nos relations », a-t-il ajouté, rappelant également la participation tunisienne à des événements culturels en Algérie, notamment le colloque consacré à Saint Augustin à Tipaza.

À l'issue de la soirée animée par l'Orchestre Symphonique Tunisien, le chargé d'affaires de l'ambassade de Tunisie en Algérie, Abdeljalil Benrabah, a salué un moment d'exception placé sous le signe du partage et de l'émotion.

« Nous venons d'assister à une soirée grandiose, marquée par l'élégance et la qualité remarquable de l'orchestre. Le public a pu apprécier un spectacle d'une grande richesse, où les répertoires tunisien et algérien se sont harmonieusement entremêlés à la fin du spectacle, lors d'un final particulièrement vibrant », a-t-il déclaré.

Le diplomate a souligné que ce type de rencontre artistique dépasse le simple cadre culturel pour s'inscrire dans une dynamique plus large de

Dans le même esprit, il a salué la présence active de l'Algérie à la Foire internationale du livre de Tunis, y voyant une autre illustration de cette dynamique positive. « Nous ne pouvons que nous réjouir de cet élan et espérer qu'il se poursuive et s'intensifie », a-t-il insisté.

Enfin, Abdeljalil Benrabah a tenu à rappeler la profondeur des liens entre les deux peuples : « Au-delà des institutions, ce sont deux peuples frères, unis par une histoire commune et des liens indéfectibles. La musique, ce soir, en a été la plus belle preuve. Nous aspirons à un avenir encore plus riche en échanges et en fraternité. »



Il n'a que 16 ans !

Ows Ben Halima : le qanûn entre héritage et horizons nouveaux

À seulement 16 ans, Ows Ben Halima ne se contente pas de jouer du qanûn : il lui insuffle une respiration nouvelle. Entre fidélité aux racines et ouverture assumée sur le monde, ce jeune virtuose tunisien s'impose déjà comme l'un des visages les plus prometteurs de la scène musicale maghrébine.

L'histoire d'Ows avec le qanûn relève presque de l'évidence. À sept ans, il apprivoise déjà les cordes de cet instrument ancestral, là où d'autres en découvrent à peine les bases. Formé entre Moknine et Tunis au sein d'institutions culturelles exigeantes, il développe très tôt une maîtrise technique impressionnante. Mais au-delà de la virtuosité, c'est une quête plus profonde qui l'anime : atteindre le « tarab », cette émotion pure qui saisit l'auditeur dès les premières notes.

Très jeune, il se produit sur scène — dès l'âge de 11 ans — avant de franchir un cap décisif en se produisant comme musicien confirmé à 16 ans. Une précocité qui ne doit rien au hasard, mais tout à un travail rigoureux et une sensibilité déjà affirmée.

Ce qui distingue Ows Ben Halima, c'est cette capacité rare à faire dialoguer les univers. Ancré dans les modes orientaux et le patrimoine tunisien, il refuse pourtant de s'y enfermer. Le classique, le jazz, les musiques du monde nourrissent son imaginaire et élargissent son langage musical.

Ses collaborations récentes en sont l'illustration éclatante. Sa participation avec l'Orchestre Symphonique Tunisien a marqué un tournant, prouvant que le qanûn peut trouver toute sa place au sein d'une formation symphonique. Aux côtés de la



chanteuse Abeer Nehme, il a également démontré une maturité rare dans l'accompagnement des grandes voix, faisant dialoguer les cordes de son instrument avec les inflexions du chant.

Derrière les scènes et les applaudissements, il y a un travail quotidien, discret mais essentiel. Lauréat de plusieurs prix nationaux, Ows poursuit une quête d'excellence, explorant des œuvres complexes et multipliant les expériences pédagogiques. Il participe notamment à des ateliers et masterclasses, où la transmission devient déjà une dimension importante de son parcours. Pour lui, la musique n'est pas une finalité mais un chemin. Chaque morceau est une étape, chaque rencontre une ouverture.

Ows Ben Halima incarne une jeunesse qui dépasse les clivages. Il ne choisit pas entre tradition et modernité : il les entremêle, les réinvente. Son parcours rappelle que la musique symphonique, loin d'être figée, est un espace vivant, capable d'accueillir les sonorités les plus enracinées.

Dans le cadre du festival, sa présence résonne comme une promesse : celle d'un dialogue renouvelé entre les cultures, porté par une nouvelle génération d'artistes.

À travers son qanûn, Ows écrit déjà sa propre langue — une langue faite d'émotion, d'exigence et d'ouverture — qui dépasse les frontières et annonce, sans doute, les grandes voix musicales de demain.

Le violon au cœur de l'apprentissage

Sous l'archet de Youngseo Kim, la passion devient magie

À l'Opéra d'Alger, la musique s'est une nouvelle fois imposée comme un langage universel à l'occasion de la master classe de violon animée par le Coréen Youngseo Kim, dans le cadre du Festival international de la musique symphonique d'Alger.



Devant un groupe d'étudiants particulièrement attentifs et impliqués, le musicien a su créer un espace d'apprentissage dynamique, fondé sur l'écoute et l'échange. Dès les premières minutes, son approche pédagogique s'est distinguée par sa clarté et sa bienveillance, permettant à chacun de s'exprimer librement tout en bénéficiant de conseils précis et personnalisés.

Reconnue pour la finesse de son jeu et la rigueur de sa formation, Youngseo Kim incarne une nouvelle génération de musiciens alliant excellence technique et

sensibilité artistique. Fort de son expérience internationale, il a partagé avec les étudiants des clés essentielles pour approfondir leur interprétation : maîtrise du geste, qualité du son, respiration musicale et compréhension des intentions du compositeur.

Au-delà des aspects purement techniques, le violoniste a insisté sur l'importance de l'engagement personnel dans l'interprétation. « **Les notes ne suffisent pas** », a-t-il rappelé en substance, encourageant les participants à développer leur propre voix artistique. Cette interaction constante

a donné lieu à des moments d'échange riches, où chaque question trouvait une réponse attentive et constructive.

L'implication des étudiants, visiblement motivés, a largement contribué à la réussite de cette rencontre. Leur concentration et leur curiosité ont permis d'installer un véritable dialogue musical, transformant la master classe en une expérience vivante et inspirante. Une expérience porteuse d'avenir pour ces talents en devenir.



Youngseo Kim, violoniste sud-coréen

« Je trouve le niveau des étudiants algériens très élevé »

« J'ai été très heureux de travailler avec les jeunes participants lors de la master class. Ils étaient très bien préparés et particulièrement curieux, ce qui a rendu les échanges à la fois riches et stimulants. C'était un vrai plaisir pour moi de pouvoir partager mes connaissances, mais aussi de réfléchir à la manière d'enseigner : comment guider et surtout comment aider chacun à progresser. Cette expérience a été aussi enrichissante pour moi que pour les étudiants. J'ai appris que certains participants venaient de différentes villes, ce qui montre l'importance de ce type d'initiative. J'ai également assisté, same-

di, à la master class de Nadine Oussaad, où j'ai pu observer le travail des étudiants et leur engagement. Cela m'a donné encore plus envie de leur offrir des opportunités pour s'améliorer et développer leur potentiel. Concernant le niveau des étudiants algériens, je le trouve très élevé. Même si je n'ai pas encore eu l'occasion d'assister à un concert du festival, j'ai pu voir quelques vidéos sur Instagram, qui témoignent de la qualité artistique proposée. Le niveau général du festival paraît très bon. Bien sûr, il y a toujours des aspects à améliorer, mais l'organisation est globalement réussie et tout se déroule dans de bonnes conditions ».

À l'Opéra d'Alger, une master classe inspirante avec Missak Baghboudarian

À l'Opéra d'Alger, la musique s'est faite transmission et partage à l'occasion d'une master classe de piano animée par le maestro syrien Missak Baghboudarian, dans le cadre du Festival international de la musique symphonique d'Alger.



Face à un public composé d'étudiants en musique et de jeunes musiciens en herbe, le chef d'orchestre a su instaurer une atmosphère à la fois studieuse et chaleureuse. Loin d'une approche académique rigide, Baghboudarian a privilégié l'échange direct, se montrant particulièrement disponible et attentif à chacun.

Au fil de la séance, il a guidé les participants dans une exploration fine de l'interprétation musicale. Plus que la simple lecture des notes, il a insisté sur la nécessité de comprendre la musique dans sa profondeur : en saisir les nuances, en révéler les intentions et oser une expression personnelle. Pour lui, la partition n'est qu'un point de départ ; c'est l'artiste

qui lui donne vie à travers sa sensibilité et sa technique.

Son grand sens pédagogique s'est illustré dans sa capacité à adapter ses conseils aux différents niveaux, encourageant les plus jeunes tout en affinant le regard des élèves plus avancés. Chaque intervention était une invitation à écouter autrement, à ressentir davantage et à développer une identité artistique propre. Plusieurs jeunes musiciens se sont succédés au piano sous l'œil du maître. Les étudiants, visiblement inspirés, ont trouvé dans cette master classe bien plus qu'un cours : une véritable expérience humaine et artistique. Entre exigence et bienveillance, Baghboudarian, désormais un habitué du festival, a su transmettre une

vision ouverte et vivante de la musique, laissant derrière lui un élan d'enthousiasme et une motivation renouvelée chez ces futurs musiciens.



Missak Baghboudarian, chef d'orchestre syrien

« Apprendre à observer la musique et à interagir avec elle »

« Aujourd'hui, j'ai animé une master class destinée à des étudiants en piano. J'étais très heureux de voir des participants de différents âges, avec des niveaux variés. Nous avons travaillé ensemble sur la transmission d'une partie de l'expérience : partager des détails, apprendre à observer la musique, à la comprendre et à interagir avec elle.

C'est essentiel pour les étudiants de découvrir différentes perspectives sur la musique dans leur parcours, afin de mieux la traduire à leur manière. Les notes sont écrites, certes, mais leur interprétation repose sur une expression personnelle et sur

des techniques indispensables. J'ai trouvé le niveau des participants très bon, voire excellent, notamment chez les plus jeunes. Cela est très encourageant et motive à continuer à accompagner les étudiants pour enrichir leur expérience. À propos du Festival dans sa 15^e édition, je constate une évolution remarquable. Il y a un développement notable dans les ateliers professionnels et spécialisés, ainsi que dans la diversité des groupes venant de nombreux pays arabes.

Le Festival propose également des concerts dans différentes villes, y compris des performances en plein air. Cela crée une véritable dynamique musicale et une interaction directe avec le public. C'est une expérience très importante, qui reflète le travail de l'organisation pour élargir le festival et introduire constamment de nouvelles idées ».